

# Ethnologie musicale

---

par Brice Gérard

La musique devient un thème de recherche privilégié lors des deuxième et troisième missions Griaule en raison de la participation d'André Schaeffner, fondateur en 1929 du *Service d'organologie* au Musée d'ethnographie du Trocadéro. Ce musicologue rejoint les membres de Dakar-Djibouti en pays dogon en octobre 1931 et les quitte au Cameroun en février 1932. Il séjourne à nouveau chez les Dogon de février à mars 1935 avec la mission Sahara-Soudan. Son travail d'observation et de collecte musicales s'inscrit en partie dans le cadre méthodologique défini par Marcel Griaule, mais il s'en distingue néanmoins par l'importance accordée aux enregistrements sonores, aux notations solfégiques et à l'apprentissage instrumental, au détriment des collectes d'objets. Lors de sa seconde recherche en pays dogon, ce précurseur de l'ethnomusicologie française prend également ses distances avec le modèle griaulien des enquêtes collectives et pluridisciplinaires, en contribuant ainsi à l'autonomisation croissante d'un domaine d'étude qualifié à l'époque d'« ethnologie musicale ».

## Observer et apprendre

Dans les années 1930, le travail ethnographique de Schaeffner consiste d'abord à observer et à décrire des rites, en consignait dans ses notes de terrain la périodicité, les préparatifs et le déroulement de chaque cérémonie. La réalisation de croquis permet parfois de préciser la disposition et les déplacements des musiciens et des danseurs. Son travail se traduit également par l'accumulation de renseignements sur les instruments de musique : matières, formes, dimensions, éventuels ornements. Il aboutit enfin à des notations solfégiques de fragments mélodiques, chantés ou joués, de structures rythmiques ou de quelques éléments issus d'une première analyse sur le terrain : échelles utilisées ou ensemble des notes jouées par tel instrument<sup>1</sup>.

Sans cesser d'utiliser ces méthodes pendant ses deux missions, Schaeffner ressent néanmoins le besoin de pratiquer lui-même la musique, de façon à intérioriser davantage les rythmes dogon. Dès 1931, il prend donc des leçons auprès du tambourinaire Antandu Dolo, en se plaçant sincèrement dans une position d'élève régulièrement corrigé. Si cette expérience originale est assez éloignée des méthodes en vigueur lors de Dakar-Djibouti, elle

---

<sup>1</sup> Brice Gérard, De l'ethnographie à l'ethnomusicologie. Les notes de terrain d'André Schaeffner au début des années 1930, *L'Homme*, n° 191, 2009, pp. 139-174.

est conforme en revanche aux points de vue exprimés par Schaeffner avant son départ : ses questionnaires élaborés en mai 1931 montrent qu'il considérait déjà ses informateurs comme des partenaires aux personnalités singulières et aux compétences spécifiques, et non comme de simples sources d'informations impersonnelles<sup>2</sup>.

Entre 1931 et 1935, ces enquêtes musicologiques prennent une dimension anthropologique inédite en France. En pays dogon, Schaeffner s'interroge précisément sur l'articulation entre la nature des répertoires musicaux, constitués de pièces désignées selon la terminologie vernaculaire, l'usage des instruments de musique et les circonstances dans lesquelles s'inscrivent les différentes performances. Dans le nord du Cameroun, il s'efforce de comprendre et de décrire la façon dont la séparation entre deux ensembles d'instruments de musique et de répertoires traduit une opposition culturelle entre deux populations voisines : Peuls éleveurs et musulmans d'un côté et agriculteurs non islamisés de l'autre<sup>3</sup>.

## Enregistrer

Durant ses deux premières missions africaines, les collectes les plus importantes de Schaeffner sont de nature sonore. En 1932, il rapporte de son premier séjour vingt-cinq enregistrements sur cylindres, ce qui représente environ une heure trente de musique<sup>4</sup>. Très fragiles, les cylindres de cire supportent difficilement la chaleur et limitent la gravure à une durée d'environ quatre minutes. Par ailleurs, ces enregistrements ne sont pas très importants en quantité, si on les replace dans un contexte international : dans le domaine de l'ethnomusicologie, des efforts plus importants ont été fournis dès les décennies précédentes dans plusieurs pays, par exemple aux États-Unis, en Europe de l'Est ou en Allemagne, mais sans être nécessairement accompagnés d'un travail ethnographique équivalent. Dans l'histoire de l'anthropologie, des missions britanniques de longue durée ont également abouti à des enregistrements plus nombreux. Il n'en reste pas moins que la première collecte musicale de Schaeffner est assez riche et diversifiée sur le plan vocal et instrumental dans la mesure où elle rassemble plusieurs chants, chœurs et instruments différents. Quelques années plus tard, Schaeffner grave dix-huit cylindres au cours de la mission Sahara-Soudan, mais ces enregistrements d'une quarantaine de minutes au total témoignent d'une enquête plus circonscrite puisqu'il s'agit essentiellement de séquences rythmiques frappées sur un tambour de bois, à Sanga<sup>5</sup> (agglomération dogon située au Soudan français, actuel Mali).

---

2 André Schaeffner, Questionnaire sur la musique, *Le Monde illustré*, 16 mai 1931, p. 421.

3 André Schaeffner, Notes sur la musique des populations du Cameroun septentrional, *Minotaure*, n° 2, 1933, pp. 65-70.

4 La collection est intégralement en ligne sur la plateforme collaborative Telemeta : [http://archives.crem-cnrs.fr/archives/collections/CNRSMH\\_I\\_1931\\_001/](http://archives.crem-cnrs.fr/archives/collections/CNRSMH_I_1931_001/).

5 [http://archives.crem-cnrs.fr/archives/collections/CNRSMH\\_I\\_1935\\_001/](http://archives.crem-cnrs.fr/archives/collections/CNRSMH_I_1935_001/).

Il est plus surprenant de constater que Schaeffner collecte peu d'instruments de musique alors qu'il consacre une partie importante de son terrain à les observer et à les décrire. Parmi les deux cent dix instruments rapportés au Musée d'ethnographie du Trocadéro après la mission Dakar-Djibouti, la plupart sont des jouets d'enfants et des sistres associés aux rites de circoncision, c'est-à-dire des objets liés aux études thématiques de Marcel Griaule et de Michel Leiris<sup>6</sup>. Une explication paradoxale réside peut-être dans le caractère systématique du travail organologique de Schaeffner, pour qui l'accumulation de nombreuses fiches détaillées sur un grand nombre d'instruments était sans doute plus précieuse que la présence de quelques objets derrière les vitrines du musée.

### D'une mission à l'autre : l'autonomisation de l'ethnologie musicale

Les méthodes d'enquête et de collecte musicologiques des expéditions Dakar-Djibouti et Sahara-Soudan sont globalement comparables. Entre les deux missions, Schaeffner espérait que les innovations technologiques les plus récentes permettraient de meilleurs enregistrements. Or, même dans ce domaine où les progrès pouvaient en effet être rapides, rien ne montre un changement significatif – du moins si l'on se fie à l'audition actuelle des deux collections.

En revanche, sa position au sein du groupe d'ethnographes évolue d'une mission à l'autre. Pendant Sahara-Soudan, Schaeffner se place davantage en marge des enquêtes collectives<sup>7</sup>. Il travaille avec le même informateur que pendant Dakar-Djibouti, Antandu, et privilégie son propre travail d'enquête, qui apparaît comme l'approfondissement des recherches effectuées en pays dogon quelques années auparavant<sup>8</sup>. La spécificité du travail musicologique s'est donc progressivement doublée d'une distance croissante avec les objectifs et les pratiques méthodologiques de Griaule, ce qui a sans doute contribué à l'autonomisation relative de l'ethnologie musicale au Musée d'ethnographie du Trocadéro.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES PRINCIPALES

GÉRARD Brice, 2009, De l'ethnographie à l'ethnomusicologie. Les notes de terrain d'André Schaeffner au début des années 1930, *L'Homme*, n° 191, pp. 139-174.

JOLLY Éric, *Démasquer la société dogon. Sahara-Soudan, janvier-avril 1935*, Les Carnets de Bérose, n° 4, Lahic/DPRPS-Direction des patrimoines, 2014, p. 12, en ligne : [http://www.berose.fr/IMG/pdf/ej\\_27\\_10\\_web.pdf](http://www.berose.fr/IMG/pdf/ej_27_10_web.pdf).

---

6 Madeleine Leclair, Les instruments de musique de la mission Dakar-Djibouti, in L. Aubert (ed.), *L'Air du temps. Musiques populaires dans le monde*, Rennes, Éditions Apogée/EPCC Chemins du patrimoine en Finistère, 2012, pp. 76-83.

7 Éric Jolly, *Démasquer la société dogon. Sahara-Soudan, janvier-avril 1935*, Les Carnets de Bérose, n° 4, Lahic/DPRPS-Direction des patrimoines, 2014, p. 12, en ligne : [http://www.berose.fr/IMG/pdf/ej\\_27\\_10\\_web.pdf](http://www.berose.fr/IMG/pdf/ej_27_10_web.pdf).

8 Éric Jolly, *Démasquer la société dogon...*, p. 36.

LECLAIR Madeleine, 2012, Les instruments de musique de la mission Dakar-Djibouti, in L. Aubert (ed.), *L'Air du temps. Musiques populaires dans le monde*, Rennes, Éditions Apogée/EPCC Chemins du patrimoine en Finistère, pp. 76-83.

SCHAEFFNER André, 1931, Questionnaire sur la musique, *Le Monde illustré*, 16 mai, p. 421.

— 1933, Notes sur la musique des populations du Cameroun septentrional, *Minotaure*, n° 2, pp. 65-70.

Pour citer ce document : Gérard, Brice, 2016, Ethnologie musicale in *À la naissance de l'ethnologie française. Les missions ethnographiques en Afrique subsaharienne (1928-1939)*. <http://naissanceethnologie.fr/>